

Le Synode à l'écoute des Écritures

Jésus, la foule, les Apôtres

© Yelkroyade on wikimediacommons



Dans sa structure fondamentale, une scène originelle apparaît comme la modalité constante par laquelle Jésus se révèle tout au long de l'Évangile, en annonçant l'avènement du Royaume de Dieu.

1

Les acteurs en présence sont essentiellement trois (plus un).

Le premier, naturellement, c'est Jésus, le protagoniste absolu qui prend l'initiative, en semant les paroles et les signes de la venue du Royaume sans aucune «préférence de personnes» (cf. Ac10,34). Sous diverses formes, Jésus accorde une attention spéciale à ceux qui sont «séparés» de Dieu et à ceux qui sont «exclus» par la communauté (les pécheurs et les pauvres, dans le langage évangélique). Par ses mots et ses actions, il offre la libération du mal et de conversion à l'espérance, au nom de Dieu le Père et dans la force de l'Esprit Saint. Au milieu de la diversité des appels du Seigneur et des réponses pour accueillir son appel, on voit ce trait commun : la foi émerge toujours comme une prise en compte et valorisation de la personne: sa demande est écoutée, une aide est proposée pour répondre à ses difficultés, sa disponibilité est appréciée, sa dignité est confirmée par le regard même de Dieu et restituée à la reconnaissance de la communauté.

2

De fait, l'action d'évangélisation et le message de salut ne seraient pas compréhensibles sans l'ouverture constante de Jésus à s'adresser aux interlocuteurs les plus larges possibles, que les Évangiles désignent comme la foule, c'est-à-dire l'ensemble des personnes qui le suivent tout au long du chemin et, parfois même, le poursuivent dans l'attente d'un signe et d'une parole de salut: tel est le deuxième acteur de la scène de la Révélation. L'annonce évangélique n'est pas limitée à quelques illuminés ou personnes choisies. L'interlocuteur de Jésus, c'est «le peuple» de la vie ordinaire, le «quiconque» de la condition humaine, qu'il met directement en contact avec le don de Dieu et l'appel au salut. D'une manière qui surprend et parfois scandalise les témoins, Jésus accepte comme interlocuteurs tous ceux qui font partie de la foule: il écoute les remontrances passionnées de la Cananéenne (cf. Mt 15,21-28), qui ne peut pas accepter d'être exclue de la bénédiction qu'il apporte; il dialogue avec la Samaritaine (cf. Jn 4,1-42), malgré sa condition de femme compromise socialement et religieusement; il sollicite l'acte de foi libre et reconnaissant de l'aveugle de naissance (cf. Jn9), que la religion officielle avait exclu du périmètre de la grâce.



Le Synode à l'écoute des Écritures

3

Jésus, la foule, les Apôtres

Certains suivent plus explicitement Jésus, en faisant l'expérience à être ses disciples, tandis que d'autres sont invités à retourner à leur vie ordinaire: tous, cependant témoignent de la force de la foi qui les a sauvés (cf. Mt15,28). Parmi ceux qui suivent Jésus, se détache avec relief la figure des apôtres qu'Il appelle lui-même dès le début ; il les destine à être particulièrement des médiateurs de la Révélation et de l'avènement du Royaume de Dieu auprès de la foule. L'entrée de ce troisième acteur sur la scène n'est pas liée à une guérison ou à une conversion mais elle correspond à l'appel de Jésus. Le choix des apôtres n'est pas un privilège attribuant une position exclusive de pouvoir et entraînant une séparation, mais bien la grâce d'un ministère inclusif de bénédiction et de communion. Grâce au don de l'Esprit du Seigneur ressuscité, ceux-ci doivent garder la place de Jésus, sans le remplacer: ne pas mettre de filtres à sa présence, mais faciliter la rencontre avec Lui.

Jésus, la foule dans sa diversité, les apôtres: voilà l'image et le mystère à contempler et à approfondir continuellement pour que l'Église devienne toujours davantage ce qu'elle est. Aucun de ces trois acteurs ne peut quitter la scène. Si Jésus vient à manquer et que quelqu'un d'autre s'installe à sa place, l'Église devient un contrat entre les apôtres et la foule, et leur dialogue finira par être réduit à un jeu politique. Sans les apôtres, qui reçoivent leur autorité de Jésus et sont instruits par l'Esprit, le rapport avec la vérité évangélique s'interrompt et la foule risque de réduire sa vision de Jésus à un mythe ou à une idéologie, qu'elle l'accueille ou qu'elle le rejette. Sans la foule, la relation des apôtres à Jésus se corrompt pour prendre une forme sectaire dans laquelle la religion devient auto-référencée et l'évangélisation perd alors sa lumière, qui provient seule de Dieu qui se révèle lui-même à l'humanité et s'adresse directement à quiconque pour lui offrir le salut.

4

Il existe aussi l'acteur "de plus", l'antagoniste, qui apporte sur la scène la division diabolique entre les trois autres. Face à la perspective perturbatrice de la croix, certains disciples s'en vont et des foules changent d'humeur. Le piège qui divise –et qui entrave donc un cheminement commun– se manifeste aussi bien sous les formes de la rigueur religieuse, de l'injonction morale, qui se présente comme plus exigeante que celle de Jésus, ou sous celles de la séduction d'une sagesse politique mondaine qui se veut plus efficace qu'un discernement des esprits. Pour se soustraire aux tromperies du "quatrième acteur", une conversion permanente est nécessaire. L'épisode du centurion Corneille (cf. Ac10), qui précède le "concile" de Jérusalem (cf. Ac15) et constitue une référence cruciale pour une Église synodale, est ici emblématique.

